

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jours. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & Cie,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTREAL, 8 JUIN 1893.

AVIS

Aux personnes, qui ne gardent pas la BIBLIOTHÈQUE A CINQ CENTS.

Nous paierons 10 cents pour chacun des numéros suivants envoyés par la Poste ou apportés à notre bureau.

- | | | |
|--------|--------|-----------------------------------------------------------------------------|
| Vol. I | Nos. 2 | — Un Revenant. |
| " | " 3 | — La Jeune Sibérienne. |
| " | " 4 | — La Femme au Doigt Coupé. |
| " | " 7 | — Tolla. |
| " | " 8 | — L'Abîme. |
| " | " 12 | — Nora. |
| " | " 14 | — Une Passion Indienne. |
| " | " 16 | — Le Secret de Patrick O'Donoghon
(suite de l'Epave du Cynthia). |
| " | " 17 | — L'Héroïne du Désert. |
| " | " 21 | — Un Duel au Désert. |
| " II | " 10 | — Un Enlèvement sous la Régence. |
| " V | " 9 | — L'Antre du Crime : 1 ^{re} série, Les Deux
Bandits. |
| " VI | " 13 | — La Fleur Tachée de Sang : 2 ^e série
de Terrible Aventurier. |
| " | " 17 | — L'Enfant Trouvé. |
| " | " 20 | — L'Amour et la Guerre : 4 ^e série de
l'Enfant Trouvé. |
| " | " 24 | — La Femme Mystérieuse. |
| " X | " 7 | — La Grâce de Dieu. |
| " XI | " 1 | — Le Poignard Empoisonné : Cartahut ou
la Barque Fantôme. |
| " XII | " 11 | — Remords d'une mère : 2 ^e série de l'Idiote. |

BONHEUR PERDU

NEUVIÈME SÉRIE DE " LA DAME EN NOIR "

I

MENÉES TÉNÉBREUSES

Quand de Mégrigny parla à Me Mabillon des nouveaux pouvoirs qu'il voulait donner au baron de Simiane, le notaire ne dissimula point sa vive contrariété.

Cependant il ne crut pas devoir répéter au jeune homme ce qu'il lui avait déjà dit au sujet de M. de Simiane. Il savait d'avance que ce serait prêcher dans le désert. Et puis, disons-le, il ne s'intéressait plus autant à Ludovic dont l'aveuglement le stupéfiait.

Prenant pour prétexte que M. de Mégrigny n'avait besoin de personne pour gérer sa fortune, qu'il pouvait parfaitement s'occuper lui-même de ses affaires, il refusa net de faire l'acte qui lui était demandé.

C'eût été une complaisance coupable, selon sa conscience d'honnête homme, qu'il ne voulait pas avoir à se reprocher.

Force fut à de Mégrigny de s'adresser à un officier ministériel, lequel, moins scrupuleux que Me Mabillon ou, peut-être, ne connaissant pas bien les antécédents du baron, rédigea le mandat conférant au mandataire de M. Ludovic de Mégrigny et sans restriction, comme le voulait de Simiane, les pouvoirs les plus étendus et les plus complets.

Bien décidé à rompre avec le passé, de Simiane n'avait pas revu ses anciens compagnons de plaisir ; il n'allait plus au cercle ; enfin la chronique scandaleuse ne parlait plus du baron de Simiane.

C'est alors qu'on avait commencé à dire de lui :

"—C'est un converti."

La vérité de tout cela était que, chez le baron, l'amour de l'argent avait brusquement succédé à l'amour des plaisirs. Oh ! il n'aimait pas l'argent à la manière de l'avare qui entasse, entasse toujours. D'ailleurs, pour entasser, remplir des coffres d'or, il faut pouvoir ; le baron n'en était encore qu'à la convoitise. Ruiné, il voulait une nouvelle fortune. Il était pris de la rage de posséder, de redevenir riche. Comment ? Peu lui importaient les moyens, pourvu qu'il arrivât au but.

Il avait encore un assez grand train de maison. Ce n'était que plus tard qu'il devait vendre ses chevaux, ses voitures, et ne plus avoir trois domestiques.

Bien qu'il ne se livrât plus à de folles dépenses, il n'avait pas à se préoccuper beaucoup de ce qu'il pouvait ou non dépenser. Il n'était plus à court, aux abois comme jadis. L'argent de de Mégrigny, qu'il avait en main et qui lui permettait de tripoter à son aise avec les millions, lui procuraient différentes ressources. L'argent ne lui manquait pas, il aurait pu en avoir plus encore.

Et, cependant, c'était toujours, disait-il, avec le plus grand désintéressement qu'il s'occupait des affaires de son ami.

Par exemple, il y mettait du zèle et une activité merveilleuse.

L'hôtel avait été acheté, un hôtel magnifique dans l'ancien parc de Neuilly, avec vastes communs, grand jardin et superbes ombrages ; et, déjà tout était convenu avec un tapissier pour la décoration et l'ameublement de la princière demeure.

Quand le baron eut fait visiter l'immeuble à Ludovic, et l'eut entretenu de ce qui avait été décidé avec le tapissier, de Mégrigny, enchanté, lui dit :

—Ah ! mon ami, mon cher Raoul, il n'y a que toi pour savoir si bien faire ! Que de peines tu te donnes pour moi ! Pourrai-je jamais te récompenser de tes services ?

Le baron se récriait.

—Est-ce qu'il demandait quelque chose pour sa peine ?